Di neglecti. La politique augustéenne d'Hérode le Grand

Di neglecti: the Augustan politics of Herod the Great

René Bloch

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/5140>

DOI : 10.4000/rhr.5140

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2006

Pagination : 123-147

ISBN : 2200-92104-7

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

René Bloch, « *Di neglecti*. La politique augustéenne d'Hérode le Grand », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 2 | 2006, mis en ligne le 19 janvier 2010, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/5140> ; DOI : 10.4000/rhr.5140

RENÉ BLOCH

Université de Lausanne

Di neglecti

La politique augustéenne d'Hérode le Grand

Le présent article tend à démontrer qu'Hérode, jusqu'à un certain point, a « joué à Auguste » dans son royaume de Judée : en s'appuyant sur la politique de construction de temples, sur les parallèles architecturaux entre l'Hérodim et le Mausolée d'Auguste, ainsi que sur la place accordée à la piété d'Hérode, il souligne des analogies importantes entre les actions de ces deux hommes. Le plus grand et le plus important projet de construction d'Hérode fut le temple juif de Jérusalem. Cette (re) construction s'explique le mieux dans le contexte de la pensée augustéenne : Hérode présenta le dieu des Juifs comme un dieu négligé, un deus neglectus. C'est pour restaurer la dignité de ce dieu négligé que le temple de Jérusalem devait être reconstruit.

Di neglecti : the Augustan politics of Herod the Great

This paper argues that Herod, to some extent, played the role of Augustus in the kingdom of Judea: reflecting on Herod's politics of constructing temples, parallels in the architecture of the Herodium and Augustus' Mausoleum, and the importance given to Herod's piety, the article shows important analogies between the actions of these two men. The largest and arguably the most important building project of king Herod was the Jewish temple in Jerusalem. This (re)construction is best understood in the context of Augustan thought: Herod presents the god of the Jews as a neglected god, a deus neglectus. It was to restore the dignity of this neglected god that the temple of Jerusalem had to be rebuilt.

Hérode le Grand, roi de Judée de 40 (37) à 4 av. J.-C.¹, fut sans doute l'un des plus grands bâtisseurs de son époque. Auteur du plus important programme de constructions développé en Judée/Palestine depuis le roi Salomon, Hérode érigea des théâtres, des palais, des temples, des places fortes, des aqueducs et même des villes entières². Loin de se limiter à Jérusalem ou à son propre territoire, il étendit ses activités de construction à la Phénicie et à la Syrie alors province romaine, à l'Asie Mineure et à la Grèce. Mais le plus grand et le plus important projet de construction d'Hérode fut le temple juif de Jérusalem. Pourquoi cette construction, ou plus exactement cette reconstruction ? Il existait déjà un temple à Jérusalem à l'époque d'Hérode – le temple dit de Zorobabel –, et il n'y avait *a priori* aucune raison d'en construire un nouveau³. La recherche a avancé toute une série de motifs possibles qui auraient poussé Hérode à la construction d'un nouveau temple de YHWH à Jérusalem, dont nous nous contenterons ici de citer les plus importants⁴ : la reconstruction aurait augmenté de façon générale le prestige d'Hérode⁵ ; le nouveau

1. En 40 av. J.-C., le Sénat romain désigna Hérode comme roi de la Judée. Mais son règne effectif ne débuta qu'en 37, après la reconquête de Jérusalem. En 40, les Parthes avaient porté l'asmonéen Antigone au pouvoir à Jérusalem.

2. Pour une vue d'ensemble des constructions d'Hérode cf. Sarah Japp, *Die Baupolitik Herodes' des Großen. Die Bedeutung der Architektur für die Herrschaftslegitimation eines römischen Klientelkönigs*, Rahden, 2000 ; Duane W. Roller, *The Building Program of Herod the Great*, Berkeley, 1998 ; Peter Richardson, *Herod. King of the Jews and Friend of the Romans*, Columbia, 1996, p. 174-215.

3. Autour de 950 av. J.-C., Salomon construisit le premier temple de Jérusalem, qui fut détruit par les Babyloniens en 587/586 av. J.-C. À l'époque perse, vers 520-515 av. J.-C., le temple fut reconstruit sous les grands prêtres Sheshbassar et Zorobabel. Le temple d'Hérode – souvent appelé le deuxième temple de Jérusalem – fut donc en réalité le troisième – ou même le quatrième, si l'on tient compte du temple restauré sous le grand prêtre Siméon en 218-192 av. J.-C. (cf. *Ben Siral* *Ecclésiastique* 50,1 et ci-dessous p. 135).

4. Cf. Thomas A. Busink, *Der Tempel von Jerusalem. Von Salomo bis Herodes. Eine archäologisch-historische Studie unter Berücksichtigung des westsemitischen Tempelbaus. 2. Band: Von Ezechiel bis Middot*, Leiden, 1980, p. 1058-1062, pour une bonne vue d'ensemble de la recherche sur cette question. Cf. aussi Japp, *op. cit.*, p. 29-30.

5. Ainsi déjà Flavius Josèphe, *Antiquités Juives*, 15, 380 (*pros aiônion mnêmên*).

temple aurait légitimé le pouvoir d'Hérode aux yeux des Juifs et contribué à faire accepter sa politique de construction religieuse avant tout païenne⁶ ; les nouveaux bâtiments hérodiens auraient tellement éclipsé l'ancien temple de Zorobabel qu'un nouveau temple devenait nécessaire⁷ ; ou encore, la *destruction* de l'ancien temple aurait été, en fait, plus importante que la construction d'un nouveau. Hérode aurait ainsi voulu marquer la rupture avec la dynastie précédente, à savoir la dynastie asmonéenne⁸. En ce qui concerne cette dernière proposition, objectons que cette *condemnatio memoriae*, si elle est avérée, doit cependant être relativisée. S'il est vrai qu'Hérode se distingua par l'extermination brutale des derniers descendants asmonéens (et par l'assassinat d'autres prétendants potentiels au trône au sein de sa propre famille), Hérode se soucia aussi (au moins dans un premier temps) d'atténuer la rupture avec la dynastie des Asmonéens en prenant pour épouse une Asmonéenne, Mariamme.

LE TEMPLE D'APOLLON SUR LE PALATIN ET LE TEMPLE DE YHWH À JÉRUSALEM

J'aimerais suggérer une autre raison susceptible d'avoir poussé Hérode à construire un nouveau temple à Jérusalem, raison qui n'exclut pas les explications déjà proposées (pour la plupart à juste titre). À mon sens, le motif prépondérant de cette action symbolique s'inscrit dans une stratégie politique participant d'un mélange d'imitation et de déférence à l'égard d'Auguste, empereur romain et ami d'Hérode. Je vais ainsi tenter de démontrer que le temple hérodien de Jérusalem est, au moins jusqu'à un certain point, la manifestation d'un mode de pensée augustéen chez Hérode.

6. Ainsi par exemple Hugo Willrich, *Das Haus des Herodes zwischen Jerusalem und Rom*, Heidelberg, 1929, p. 81 (« Es war nicht eigentlich Frömmigkeit, was ihn dazu trieb, aber zum guten Teil der Wunsch, die Frommen dadurch für sich zu gewinnen (...). »).

7. Ainsi Emil Schürer et Simon Dubnow : cf. Busink, *op. cit.*, p. 1058-1059.

8. Proposition de Busink, *ibid.*, p. 1060-1061.

Hérode, né en 73 av. J.-C. et originaire d'une famille aristocratique iduméenne judaïsée, était de dix ans l'aîné d'Octavien/Auguste. Il avait été nommé gouverneur de Galilée à l'âge de 25 ans. Sa répression du mouvement de résistance contre les Romains le rendit impopulaire auprès des Juifs conservateurs mais lui fit gagner l'estime de Rome. Hérode s'attira la sympathie d'Antoine et fut déclaré roi et « allié et ami du peuple romain », *socius et amicus populi Romani*, par décision du Sénat en 40 av. J.-C. Après la victoire d'Octavien sur Antoine dans la bataille d'Actium en l'an 31, Hérode se rallia au vainqueur de manière si démonstrative qu'il s'assura durablement les faveurs d'Auguste, qui le récompensa en lui offrant d'importants territoires supplémentaires⁹. Hérode resta toute sa vie solidement lié d'amitié avec Auguste, et plus encore avec Agrippa, beau-fils et véritable bras droit d'Auguste (jusqu'à la mort d'Agrippa en 12 av. J.-C.)¹⁰.

Auguste, restaurateur de la République mais aussi premier empereur, rendit aux temples romains leur éclat d'antan, signifiant ainsi que les fondements mêmes de la communauté étaient eux aussi restaurés¹¹. Dans les chapitres 19 à 21 de son « compte rendu

9. Richardson, *op. cit.*, p. 131.

10. La source principale pour la vie d'Hérode est Flavius Josèphe, qui alterne des textes assez critiques sur Hérode (surtout dans les *Antiquités Juives*) avec des passages plutôt positifs (surtout dans la *Guerre Juive*). Une grande partie des derniers remonte, très vraisemblablement, à Nicolas de Damas, l'« historien de cour » d'Hérode. Pour les relations entre les textes portant sur Hérode chez Josèphe et chez Nicolas de Damas, cf. Jürgen Malitz, *Nikolaos von Damaskus: Leben des Kaisers Augustus. Herausgegeben, übersetzt und kommentiert*, Darmstadt, 2003 ; Edith Parmentier-Morin, *L'Œuvre historique de Nicolas de Damas. La vie de Nicolas de Damas et la composition de son œuvre historique ; la place de Nicolas de Damas dans l'œuvre de Flavius Josèphe*, Villeneuve d'Ascq, 1998, p. 114-146 ; Roller, *op. cit.*, p. 7 et Willrich, *op. cit.*, p. 112-115. Sur l'amitié d'Hérode et d'Agrippa, cf. Roller, *op. cit.*, p. 43-53 (« Herod and Marcus Agrippa ») ; Jean-Michel Roddaz, *Marcus Agrippa*, Rome, 1984, p. 450-455 (l'« ami d'Hérode »). L'amitié avec Antoine et Auguste est représentée le mieux par un passage chez Josèphe où, à l'issue de la séance du Sénat qui créa Hérode roi (en 40), « Antoine et César sortirent avec Hérode entre eux deux » (*Guerre Juive*, 1, 285 ; trad. André Pelletier, Paris, 1975) ; cf. aussi *Antiquités Juives*, 15, 199.

11. Werner Eck, *Augustus und seine Zeit*, München, 1998, p. 103 ; Karl Christ, *Geschichte der römischen Kaiserzeit. Von Augustus bis zu Konstantin*, München, 1992, p. 158-168.

de ses actions », ses *Res gestae*, Auguste dresse une longue liste (mais incomplète) de son programme architectural. On peut ainsi lire au chapitre 19 : « J'ai bâti la Curie et le Chalcidicum y attenant, le sanctuaire d'Apollon avec ses portiques sur le Palatin, le temple du divin Jules, le Lupercal, un portique près du cirque Flaminius (...), au Capitole les temples de Jupiter Feretrius et de Jupiter Tonnant, le temple de Quirinus, les temples de Minerve, de Junon Regina et de Jupiter Libertas sur l'Aventin, le temple des Lares au sommet de la via sacra, le temple des dieux Pénates sur la Velia, le temple de la Jeunesse et le temple de la Grande Mère sur le Palatin.¹² » À ces nouvelles constructions s'ajoute un grand nombre de rénovations de temples. Au cours de la seule année 28 av. J.-C., Auguste a, selon ses propres dires, fait procéder à la restauration de 82 lieux saints à la demande du Sénat¹³. Des temples qui auraient souffert d'une négligence coupable durant les guerres civiles : « Auguste a reconstruit les temples ruinés par le temps ou consumés par le feu », écrit Suétone dans sa biographie d'Auguste¹⁴. *Facere et reficere*, construire et rénover étaient les deux piliers de la politique architecturale d'Auguste. Horace consacra à ce programme de bâtisseur sa magnifique ode 3,6, composée en 29 ou 28 av. J.-C., dont nous citons ci-après les deux premières strophes¹⁵ :

12. Auguste, *Res Gestae*, 19 : *Curiam et continens ei chalcidicum templum-que Apollinis in Palatio cum porticibus, aedem divi Iuli, Lupercal, porticum ad circum Flaminius (...), aedes in Capitolio Iovis Feretri et Iovis Tonantis, aedem Quirini, aedes Minervae et Iunonis reginae et Iovis Libertatis in Aventino, aedem Larum in summa sacra via, aedem deum Penatium in Velia, aedem Inventatis, aedem Matris Magnae in Palatio feci.*

13. Auguste, *Res Gestae*, 20 : *Duo et octoginta templa deum in urbe consul sex[tu]m ex [auctori]tate senatus refeci, nullo praetermisso quod e[o] tempore [refici] debeba[t].* « Durant mon sixième consulat, conformément à la décision du Sénat, j'ai fait restaurer quatre-vingt-deux temples des dieux, soit tous ceux qui à cette date devaient être restaurés. »

14. Suétone, *Auguste*, 30 : *Aedes sacras vetustate collapsas aut incendio absumptas refecit.*

15. Horace, *Odes*, 3, 6, 1-8 (trad. François Villeneuve, Paris, 1970).

*Delicta maiorum immeritus lues
Romane, donec templa refeceris
aedisque labentis deorum et
foeda nigro simulacra fumo.*

« Tu expieras, innocent, les fautes de
tes aînés,
Romain, tant que tu n'auras pas relevé
les temples,
les demeures croulantes des dieux,
et leurs images que souille une noire
fumée.

*dis te minorem quod geris, imperas.
hinc omne principium, huc refer
exitum :
di multa neglecti dederunt
Hesperiae mala luctuosae.*

C'est d'une conduite soumise aux
dieux que tu
tiens ton empire : d'eux, en toute
chose, fais partir
le commencement, à eux rapporte la
fin.
Négligés, les dieux ont envoyé mille
maux à la déplorable Hespérie. »

Les temples devaient donc être reconstruits par Auguste. Ces dieux et leurs temples avaient été négligés, alors même que l'empire tout entier dépendait de ces *di neglecti*. Le premier temple cité par Auguste dans son énumération au chapitre 19 de ses *Res gestae* est le temple d'Apollon sur le Palatin. Ce temple revêtait de fait une signification tout à fait centrale pour Auguste, et ce à plusieurs titres¹⁶. C'est en septembre 36 av. J.-C., à l'occasion de sa victoire contre son rival Sextus Pompée lors de la bataille navale de Naulochos, qu'Octavien voua ce temple à Apollon¹⁷. Le temple fut dédié à Apollon en 28 av. J.-C.¹⁸. Pour son emplacement, Octavien choisit la colline la plus sainte de Rome, le Palatin. Il s'agissait de l'endroit où, d'après le mythe, Évandré fonda la première colonie dans le Latium. C'est là également que se trouvaient le Lupercal (où la louve avait nourri Romulus et Remus) et la hutte de Romulus. En choisissant le

16. L'importance du temple d'Apollon est déjà indiquée par le fait qu'Auguste le mentionne au début de ce chapitre ; cf. Pierre Gros, *Aurea templa. Recherches sur l'architecture religieuse de Rome à l'époque d'Auguste*, Rome, 1976, p. 16 : « On observe (...) une nette tendance [dans les *Res gestae*] à placer en tête de liste les édifices dont la signification politique demeurerait vivante : ainsi la mention de la Curie julienne, du temple apollonien du Palatin et du temple de César divinisé ouvrent le chapitre 19 (...). »

17. Velleius Paterculus, *Historiae Romanae*, 2, 81 : (...) *templumque Apollinis et circa porticus facturum promisit, quod ab eo singulari exstructum munificentia est*. Cf. aussi Dion Cassius, 53, 1.

18. Cf. Horace, *Odes*, 1, 31.

Palatin pour son temple d'Apollon, Octavien établit volontairement un lien avec les origines légendaires de Rome¹⁹. Le fait qu'Octavien se situait lui-même dans cette lignée est attesté par la construction en ces mêmes lieux de sa propre maison²⁰.

Apollon était depuis longtemps un dieu auquel les grandes figures de l'histoire romaine aimaient à se référer. Depuis le temps de Sylla, Apollon et ses symboles (le trépied, la sibylle et la cithare) étaient un motif fréquent des monnaies romaines²¹. Hérode lui aussi diffusa dès le début de sa royauté (40/37 av. J.-C.) dans son royaume des monnaies frappées du trépied, le symbole d'Apollon²². Le message est au fond toujours le même, c'est-à-dire la promesse d'un meilleur avenir. Comme Properce le déclama plus tard : « Apollon victorieux réclame la cithare et il dépouille ses armes pour des chœurs paisibles.²³ » Apollon avait aidé Octavien dans ses victoires à Naulochos et à Actium (où se trouvait un sanctuaire d'Apollon). Mais l'instrumentalisation d'Apollon par Auguste dépasse largement tout ce qui était connu jusque-là. Octavien/Auguste fit d'Apollon son dieu principal, son voisin sur le Palatin, où il l'installa auprès de la déesse Victoire²⁴, et son accompagnateur permanent – en réponse non fortuite à la célébration de Dionysos par Antoine²⁵.

Comme toute l'architecture augustéenne, le temple d'Apollon sur le Palatin conjugait le nouveau et l'ancien, la tradition et l'innovation. Paul Zanker et Klaus Galinsky, notamment, se sont

19. Cf. Karl Galinsky, *Augustan Culture. An Interpretive Introduction*, Princeton, 1996, p. 213-215, qui souligne également le lien entre le choix d'Auguste, vainqueur de Naulochos, et la présence de la déesse Victoria sur le Palatin.

20. Cf. Paul Zanker, *The Power of Images in the Age of Augustus. Translated by Alan Shapiro*, Ann Arbor, 1988, p. 51-52.

21. Zanker, *op. cit.*, p. 49.

22. Yaakov Meshorer, *Ancient Jewish Coinage. Volume II: Herod the Great through Bar Cochba*, Dix Hills, 1982, p. 18-20. Cf. aussi Richardson, *op. cit.*, p. 185, note 36.

23. Galinsky, *op. cit.*, p. 218. Properce, *Odes*, 4, 6, 69-70 (trad. D. Sauveur Paganelli, Paris, 1947) : *citharam iam poscit Apollo/victor et ad placidos exuit arma choros*.

24. Un relief de la Villa Albani représente, dans le style archaïsant typique de l'art augustéen, cette arrivée d'Apollon – le dieu d'Auguste – sur le Palatin : cf. Zanker, *op. cit.*, p. 64.

25. Cf. Zanker, *ibid.*, p. 62-65.

attachés à le démontrer²⁶. Deux bibliothèques, dites palatines, se trouvaient sur l'aire du temple, l'une romaine et l'autre grecque : « Les doctes pensées des Anciens et des Modernes y sont à la disposition des lecteurs.²⁷ » La reconstitution de l'architecture du temple d'Apollon sur le Palatin est problématique. Si l'on excepte quelques rares traces archéologiques²⁸, ce sont surtout des références littéraires (Propertius, Ovide et autres) qui nous aident dans cette entreprise²⁹. Selon ces sources, le temple se caractérisait par un mélange très dense de styles grec et romain et de façon générale par un mélange de tradition et d'innovation, caractéristique, justement, de l'époque augustéenne. Je citerai pour seul exemple le portique des Danaïdes autour du temple d'Apollon sur le Palatin, achevé en 28 av. J.-C. Comme le note Karl Galinsky, Auguste, plutôt que de bâtir une frise à la mode romaine, c'est-à-dire illustrant un thème historique, a choisi de s'appuyer sur la tradition grecque, en y illustrant un thème tiré de la mythologie, le mythe des Danaïdes. Mais en même temps, Auguste s'est écarté de la représentation classique des Danaïdes dans l'art grec, c'est-à-dire les Danaïdes expiant leur meurtre dans les enfers, pour représenter de façon beaucoup plus inhabituelle les Danaïdes tuant leurs époux égyptiens³⁰. S'attacher à déchiffrer la stratégie augustéenne revient toujours un peu à suivre des méandres, un va-et-vient entre tradition et modernité. Comme l'a bien montré Pierre Gros dans son livre *Aurea Tempia*, œuvre centrale pour notre propos, cette époque est marquée par un « contraste entre le caractère rétrospectif du projet (...) et la vigueur créatrice

26. Galinsky, *op. cit.*, p. 218-224 ; Zanker, *op. cit.*, p. 65-70 ; *id.*, « Der Apollontempel auf dem Palatin. Ausstattung und politische Sinnbezüge nach der Schlacht von Actium », *Analecta Romana*, Suppl. 10, Rome, 1983, p. 21-40.

27. Ovide, *Tristia*, 3, 1, 63 (trad. Jacques André, Paris, 1968) : *Quaeque viri docto veteres cepere novique* ; cf. Suétone, *Auguste*, 29, 4.

28. Cf. Zanker, art. cité ; Filippo Coarelli, *Guida archeologica Laterza : Roma*, Bari, 1980, p. 113-134 ; Gros, *op. cit.*, p. 95.

29. En plus des passages déjà mentionnés, citons : Propertius, 2, 31 ; Ovide, *Amores*, 2, 2, 3-4 ; *Ars amatoria*, 1, 73-74 ; Persius, *Satires*, 2, 56 et *Schol.* ; Plinius, *Histoire naturelle*, 36, 24-32.

30. Galinsky, *op. cit.*, p. 220. Cf. aussi l'article « Danaïdes » par Eva Keuls dans le *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae* (LIMC), s.v., vol. III.1, 1986, p. 338.

des réalisations – contraste qui confère à cette première architecture impériale un caractère paradoxal. Cette architecture s'affirme avant tout comme une suite de compromis féconds (...).³¹ »

Il y a fort à parier que si les mémoires d'Hérode étaient parvenues jusqu'à nous³², nous aurions pu constater que la construction et la rénovation de temples y occupaient, comme chez Auguste, une position centrale. Soucieux de satisfaire aussi bien aux désirs de la puissance dominante de Rome qu'aux besoins de la population indigène juive, Hérode construisit des temples aussi bien juifs que non juifs³³. Comme nous le verrons, Hérode, en tant que roi client, agissait *pour* Auguste, mais aussi *comme* Auguste. Sur le plan religieux, Hérode construisit des temples *pour* Auguste et *comme* Auguste. Pour Auguste d'abord : en Judée (mais hors des territoires juifs), Hérode fit construire deux *Augusteia*, deux temples dédiés à Auguste (et à Roma). L'un à Césarée, ville ainsi nommée en l'honneur d'Auguste sur la côte méditerranéenne, l'autre à Samarie dans le Nord, qu'Hérode renomma Sébasté également en l'honneur d'Auguste³⁴. Les *Augusteia* de Césarée et de Samarie/Sébasté avaient en commun une situation surélevée, accentuée dans les deux cas par une esplanade artificielle. Ces temples constituaient ainsi le point d'orgue visuel du panorama urbain³⁵. S'il est vrai que certaines actions d'Hérode nous semblent devoir

31. Gros, *op. cit.*, p. 235.

32. Pour ces *hypomnēmata* d'Hérode cf. Flavius Josèphe, *Antiquités Juives*, 15, 174 et Abraham Schalit, *König Herodes : Der Mann und sein Werk*, Berlin, 1969, p. 412-413.

33. Japp, *op. cit.*, p. 26-32. Hérode, soit dit en passant, alors qu'il fuyait en 40 av. J.-C. devant les Parthes et devant l'asmonéen Antigone, fait un don d'argent pour la reconstruction du temple d'Apollon à Rhodes, qui avait été détruit : Flavius Josèphe, *Guerre Juive*, 1, 424 ; *Antiquités Juives*, 16, 147. Ce fut sa première œuvre d'architecture – un choix qu'Hérode, en tant que futur partisan d'Auguste, n'eut sans aucun doute jamais à regretter.

34. Sans compter un éventuel troisième temple consacré à Auguste sur le lieu saint du dieu Pan en Gaulanitis (Flavius Josèphe, *Antiquités Juives*, 15, 364) ; cf. Japp, *op. cit.*, p. 26-27 ; Zvi U. Ma'oz, « Baniyas », in Ephraïm Stern, *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land*, vol. 1, Jérusalem, 1993, p. 141.

35. Japp, *op. cit.*, p. 26 ; ead., « Tradition und Innovation im Bauprogramm Herodes' des Großen am Beispiel der Heiligtümer », in Klaus Stefan Freyburger et al., *Kulturkonflikte im Vorderen Orient an der Wende vom Hellenismus zur römischen Kaiserzeit*, Orient-Archäologie Band 11, Rahden, 2003, p. 292.

être interprétées comme des *imitationes Augusti*, il faut de toute évidence se garder d'y voir une volonté de concurrence. Hérode ne remit jamais en question l'autorité d'Auguste, son *auctoritas* ; les *Augusteia* dominaient les villes où ils étaient érigés. Hérode s'employa plutôt à accroître l'*auctoritas* d'Auguste, comme le note très explicitement Flavius Josèphe : « On ne saurait dire quel endroit de son royaume qui s'y prêtât, il laissa dépourvu d'un monument en l'honneur de César. Quand il eut rempli de temples son propre territoire, il fit déborder sur le domaine de l'empereur les monuments honorifiques et éleva dans bien des villes des temples de César.³⁶ » Dans le théâtre bâti par Hérode à Jérusalem, étaient exposés des trophées des peuples qu'Auguste avait combattus³⁷. Auguste était au centre de l'empire, Hérode à la périphérie. Et l'on sait que cette structure implique toujours une hiérarchie incontestable.

C'est également sur une plateforme surélevée que prenait appui le temple juif de Jérusalem, reconstruit plus beau et plus grand par Hérode. Le motif ayant poussé à la construction d'une part, et la forme donnée à la nouvelle construction d'autre part, sont d'une signification centrale pour notre propos. Nous avons vu, au début de cet article, quelles avaient été jusqu'ici les principales interprétations proposées par la recherche sur ces questions. Il nous paraît cependant que la raison primordiale se situe ailleurs. Dans un discours rapporté par Josèphe, Hérode lui-même justifia la reconstruction du temple de Jérusalem en ces termes³⁸ :

« De tout ce que j'ai fait pendant mon règne, je crois inutile de rien dire, chers compatriotes, bien que j'en aie retiré moins d'honneur que vous-mêmes de sécurité. De même que, dans les conjonctures les plus difficiles, *je n'ai jamais rien négligé (amelêsas) de vos intérêts*, ainsi dans toutes les constructions que j'ai élevées, je me suis préoccupé moins de mettre ma personne que vous tous à l'abri des injures ; je crois donc, avec la volonté de Dieu, avoir amené le peuple juif à un degré de prospérité qu'il n'avait jamais connu auparavant. Vous rappeler tous les ouvrages exécutés l'un après l'autre en différents endroits du pays, toutes les villes construites sur notre ancien territoire ou dans

36. Flavius Josèphe, *Guerre Juive*, 1, 407 (trad. André Pelletier, Paris, 1975).

37. Flavius Josèphe, *Antiquités Juives*, 15, 272 (trad. Joseph Chamondard, Paris, 1904).

38. *Ibid.*, 15, 382-387.

mes acquisitions nouvelles, parure magnifique pour notre nation, me paraît inutile, puisque tout cela vous est bien connu ; mais l'entreprise à laquelle je veux me consacrer aujourd'hui est la plus pieuse, la plus belle de toutes celles de mon règne et je veux en mettre la preuve évidente sous vos yeux. Notre Temple actuel a été élevé en l'honneur du Dieu tout-puissant par nos pères, à leur retour de Babylone ; mais il lui manque en hauteur soixante coudées pour atteindre les dimensions qu'avait le premier Temple, celui qui fut bâti par Salomon. Il ne faut pas en accuser la piété de nos pères ; ce n'est pas leur faute si le Temple est trop petit ; c'est que les dimensions de l'édifice leur furent imposées par Cyrus et Darius, fils d'Hystaspe, dont ils furent les esclaves et ceux de leurs descendants, avant de l'être des Macédoniens ; ils n'eurent donc pas la possibilité d'égaliser la grandeur du premier monument de leur piété. Mais aujourd'hui que, par la volonté de Dieu, je détiens le pouvoir, et que nous jouissons d'une longue paix, de richesses, de revenus considérables, et surtout que les Romains, les maîtres du monde, ou peu s'en faut, nous témoignent de l'amitié et de la bienveillance, je veux essayer, *en réparant les négligences (to parêmelêmenon... diorthoumenos)*, de m'acquitter envers Dieu, par ce pieux hommage, de ses bienfaits et du don de la royauté. »

La clé de ce discours me semble résider dans le concept de *négligence*. Hérode débute en soulignant qu'il n'a jamais – même dans les moments les plus difficiles – *négligé* les besoins du peuple³⁹. Et il conclut en disant qu'en reconstruisant le temple juif de Jérusalem, il cherche à corriger la *négligence* dont le temple avait eu à souffrir les derniers temps⁴⁰. Voilà donc les *di neglecti* d'Horace dans un contexte juif ! Ce qu'Hérode nous dit ici en termes pratiquement augustéens, c'est que le Dieu des Juifs, lui aussi, est un *deus neglectus*. C'est pour restaurer la dignité de ce dieu négligé que le temple doit être reconstruit. C'est un acte de piété (*eusebeia*)⁴¹ ; et le temple aura pour architecte un homme qui ne s'est jamais montré négligent. En plus de la notion de *neglegentia*, on retrouve ici le thème horatien de la soumission aux dieux imposée au restaurateur des temples (*dis te minorem quod geris, imperas*)⁴² : tout son pouvoir, dit Hérode à la fin de son discours, dépend de la faveur de Dieu⁴³.

39. *Ibid.*, 15, 383.

40. *Ibid.*, 15, 387.

41. *Ibid.*, 15, 384.

42. Horace, *Odes*, 3, 6, 5 (cf. ci-dessus p. 128).

43. Flavius Josèphe, *Antiquités Juives*, 15, 387.

Hérode n'accuse pas les Juifs de l'époque perse de cette négligence de piété (*ameleian eusebeias*) que constitue à ses yeux le fait de ne pas avoir construit le deuxième temple de Jérusalem aussi haut que le premier – négligence qu'Hérode vise, lui, à corriger – car les Juifs de l'époque perse n'auraient pas eu le choix⁴⁴. Mais cette indulgence cache une critique à peine voilée envers la dynastie qui précédait celle des Hérodiens, c'est-à-dire celle des Asmonéens qui auraient eu, eux, le choix mais n'auraient pas su en profiter⁴⁵.

Comme Auguste s'était donné pour obligation de reconstruire les temples des dieux négligés (*donec templa refeceris et di neglecti*, pour citer Horace), Hérode, suivant le même raisonnement, se devait de reconstruire le temple juif qui avait été négligé (*epeskeuasen*⁴⁶ et *to parêmelêmenon*, pour citer Josèphe). Dans les deux cas, l'action et son motif sont très similaires, et dans les deux cas, ce sont les régimes précédents qui sont accusés – même si des raisons différentes sont alléguées pour la « négligence » des temples romains (elle était surtout le résultat de la guerre civile) et pour celle du temple de Jérusalem (apparemment « négligé » sans raison, ce qui est évidemment pire, par les Asmonéens).

Selon Josèphe, Hérode, lors de la reconstruction du temple de Jérusalem, avait calqué sa conception architecturale sur le modèle salomonique « original », bien plus que sur celui du temple rebâti à l'époque perse, sous Cyrus (le temple de Zorobabel). Ce choix témoigne chez Hérode d'une volonté de retour aux racines bibliques du temple. Josèphe rapporte en effet expressément qu'Hérode voulait rétablir l'« archétype » du temple juif (*to prôton tês eusebeias archetupon*⁴⁷), avec les trois parties traditionnelles du temple : le

44. *Ibid.*, 15, 386.

45. Ainsi aussi Willrich, *op. cit.*, p. 81 et Busink, *op. cit.*, p. 1060 (« Es ergab sich damit zugleich die Möglichkeit, durch einen grossartigen Neubau zu zeigen, wieviel mehr er, Herodes, für den Gott der Juden geleistet hatte als die vom Volk verehrte Dynastie der Hasmonäer. »).

46. Flavius Josèphe, *Guerre Juive*, 1, 401 : « (...) la quinzième année de son règne il *restaura* (*epeskeuasen*) l'édifice du Temple et éleva tout autour une esplanade deux fois plus vaste que la précédente. » *Episkeuazein* est l'équivalent grec du latin *reficere* ; cf. H. George Liddle *et al.*, *A Greek-English lexicon*, Oxford, 1996, s.v. *episkeuazô*.

47. Flavius Josèphe, *Antiquités Juives*, 15, 386.

vestibule (*Ulam*), le saint (*Hêkâl*) et le saint des saints (*Debir*)⁴⁸. Hérode recourut donc à un « style archaïsant ». Le temple originel retrouvait sa place et sa « hauteur d'origine » de cinquante mètres⁴⁹. La question qui nous importe n'est pas de savoir si cette reconstruction était vraiment nécessaire. Il se peut qu'on sous-estime la splendeur du temple de Zorobabel⁵⁰, qui fut d'ailleurs déjà restauré lui-même par le grand prêtre Siméon entre 218 et 192 av. J.-C.⁵¹ Ce qui est crucial pour notre propos, c'est qu'Hérode ait présenté le temple comme un bâtiment sacré qui avait été négligé. La volonté d'Hérode de retourner aux sources historiques du peuple juif est d'ailleurs confirmée en d'autres lieux : Hérode bâtit un mémorial en l'honneur des patriarches et des matriarches (Abraham et Sara, Isaac et Rebecca, Jacob et Léa) à Hébron⁵², ainsi qu'un autre monument en l'honneur d'Abraham à Mamre (au nord d'Hébron)⁵³.

Hérode a su cependant concilier ce retour aux racines de la religion israélite avec d'importantes innovations architecturales. Le temple de Jérusalem n'illustre pas seulement la restauration d'anciennes traditions. Hérode agrandit le temple en lui ajoutant plusieurs cours entourées de galeries à colonnades ainsi qu'une stoa royale érigée sur une esplanade surélevée. Hérode a ainsi combiné la forme traditionnelle des lieux saints avec des éléments du style architectural de son époque en suivant aussi des « modes » païennes⁵⁴.

48. Japp, *op. cit.*, p. 29-30 ; Busink, *op. cit.*, p. 1560.

49. Flavius Josèphe, *Antiquités Juives*, 15, 386, 421.

50. Cf. Busink, *op. cit.*, p. 1059 : « Der alte Tempel [celui de Zorobabel] war aber (...) nicht so bescheidenen Charakters wie gemeinhin angenommen wird. » Pour une bonne analyse du temple de Zorobabel cf. *ibid.*, p. 776-841.

51. Cf. *Ben Sira (Ecclésiastique)* 50, 1 : « Plus grand que ses frères, splendeur de son peuple, Shim'ôn bèn Iohanân, le desservant ; dans l'âge duquel la maison fut réparée et pendant ses jours le palais fut renforcé » (trad. André Chouraqui, Paris, 1985).

52. Japp, *op. cit.*, p. 112-114 ; Richardson, *op. cit.*, p. 61.

53. Japp, *op. cit.*, p. 138-139 ; Richardson, *op. cit.*, p. 184. Hérode bâtit d'ailleurs aussi des temples dédiés à d'autres dieux sémitiques, ainsi à Si'a un temple dédié à Ba'al Shamim : cf. Richardson, *op. cit.*, p. 65-66.

54. Cf. Japp, art. cité, p. 297 : « Nirgendwo stellt sich die von Herodes angestrebte Harmonisierung der jüdischen und griechisch-römischen Welt deutlicher dar als an der Tempelanlage in Jerusalem. In diesem Bauprojekt spiegeln sich die Grundsätze der herodianischen Politik wider, nach außen ►

Cette démarche mise en œuvre par Hérode dans sa politique de constructions sacrées présente donc des analogies avec celle d'Auguste. Les deux souverains, Auguste comme Hérode, ont pratiqué une politique architecturale, entre autres, dont les innovations s'accompagnaient d'emprunts manifestes au passé. Il est à mon sens très probable qu'Hérode ait été influencé par la politique augustéenne en matière de constructions.

À peine le nouveau temple de Jérusalem avait-il été inauguré (sa finition n'était pas même achevée) qu'Hérode, en 18 av. J.-C., se rendit fièrement à Rome où il fut reçu par Auguste⁵⁵. Ce fut la rencontre entre deux *positores et repostores templorum* (pour utiliser une formule d'Ovide⁵⁶) ; une rencontre entre deux hommes qui parlaient le même langage.

Il est d'ailleurs possible qu'il y ait encore une autre *imitatio* à observer : peut-être Hérode a-t-il cherché, à travers la reconstruction du temple de Jérusalem, à consolider la position de Jérusalem dans sa fonction de centre spirituel et politique du monde juif – suivant en cela, à une échelle moindre, l'exemple d'Auguste qui, à travers sa politique de restauration des temples, visait à conforter Rome comme le centre incontesté de son empire⁵⁷.

Peut-être pourrait-on même aller plus loin et considérer que la construction hérodiennne du temple de Jérusalem a été influencée non seulement par l'architecture augustéenne en général, mais plus particulièrement par la consécration du temple d'Apollon sur le Palatin. Les travaux pour le nouveau temple de Jérusalem furent entrepris en 20 (ou 19) av. J.-C.⁵⁸, soit huit ans après la consécration du temple d'Apollon sur le Palatin. Comme on l'a vu, les deux temples conjuguent avec succès une approche traditionnelle et des idées novatrices. Notre connaissance actuelle du temple d'Apollon

sichtbar gemacht durch eine Symbiose von traditionellen und neuen Formen. » Japp se réfère, entre autres, à la grande place qui se trouvait – tout comme dans un temple païen – sur l'esplanade surélevée du temple.

55. Roller, *op. cit.*, p. 3.

56. Ovide, *Fastes*, 2, 63 (parlant d'Auguste) : *templorum positor, templorum sancte repostor*.

57. Cf. Japp, *op. cit.*, p. 30 et Gros, *op. cit.*, p. 15-52.

58. Roller, *op. cit.*, p. 67 et p. 176-177.

se fondant (comme celle du temple de Jérusalem) principalement sur des sources littéraires, il serait imprudent de tirer des conclusions trop avancées de leur comparaison. Il est cependant probable que les galeries à colonnades qui entouraient les cours du temple de Jérusalem n'étaient pas sans rappeler le portique du temple d'Apollon sur le Palatin. Quoi qu'il en soit, rien n'indique que le nouveau temple d'Apollon n'ait pas inspiré Hérode pour son propre programme d'architecture. Au contraire, comme l'écrit Duane Roller, se référant au temple d'Apollon sur le Palatin⁵⁹ :

« Few buildings better expressed the transformation of Rome and of Herod's fortunes in the previous quarter century. Herod was constructing his own spectacular temple and portico in Jerusalem, and was thus part of the contemporary architectural revolution, rather than merely a bystander. Previously, Herod had come to Rome as an unemployed petty dynast seeking Roman protection: now his program equaled that of Rome itself. Rather than admire wishfully the urbanization of the late Republican city, he could now feel that his own architectural creations rivaled those of Rome, although if he made this point to Augustus, he probably did so discreetly. »

Que la reconstruction du temple de Jérusalem ait été aussi une sorte de réaction à la consécration du temple d'Apollon sur le Palatin expliquerait notamment la date (tardive) de la reconstruction du temple de Jérusalem⁶⁰.

LE MAUSOLÉE D'AUGUSTE ET L'HÉRODIUM D'HÉRODE

Notre thèse est donc qu'Hérode, suivant une manière de pensée augustéenne, considérait le temple juif de Jérusalem comme négligé

59. Cf. Roller, *op. cit.*, p. 68–69 ; des traces de l'architecture augustéenne se trouvent un petit peu partout dans l'« empire » d'Hérode, cf. Klaus Fittschen *et al.*, *Judaea and the Greco-Roman World in the Time of Herod in the Light of Archaeological Evidence*, Göttingen, 1996. Le séjour à Rome d'Hérode fuyant les Parthes en 40 av. J.-C., à une époque où la ville connaissait déjà une intense activité architecturale, lui avait certainement laissé une forte et profonde impression : Roller, *op.cit.*, p. 11 et p. 33-42 (« What Herod saw in Rome »).

60. La question de savoir pourquoi Hérode a attendu si longtemps avant de reconstruire le temple de Jérusalem est souvent posée : cf., par exemple, Busink, *op. cit.*, p. 1060-1061, qui ne propose pas de réponse satisfaisante.

et que là se situait le motif primordial pour bâtir un nouveau temple. Toujours en suivant Auguste – et peut-être en particulier son temple d'Apollon sur le Palatin –, Hérode choisit un mélange de styles d'architecture qui rappelle celui de Rome.

Il y a dans l'architecture hérodienne un autre exemple d'*imitatio Augusti*, souvent mentionné dans la littérature moderne : il s'agit de l'Hérodiûm, construit par Hérode au sud de Bethléem et qui semble avoir été inspiré par le Mausolée d'Auguste⁶¹. Auguste s'est soucié de sa sépulture dès son jeune âge, sans doute parce qu'il se savait de santé fragile. C'est vraisemblablement en 32 av. J.-C. déjà qu'il fit ériger pour lui et sa famille un monument funéraire sur le Champ de Mars. La construction du Mausolée – une gigantesque tombe circulaire – avait d'abord la fonction de montrer au peuple romain que c'était là, à Rome, que se trouvait pour Octavien le centre de l'empire⁶². Mais après Actium (31 av. J.-C.), lorsque la construction du Mausolée fut terminée, probablement en 28, le rôle assigné à ce bâtiment changea : le Mausolée devint alors un symbole important du pouvoir extraordinaire d'Octavien/Auguste⁶³.

Le Mausolée avait un diamètre de 89 mètres et une hauteur d'environ 45 mètres. La grandeur du Mausolée augustéen était d'autant plus imposante qu'il était isolé dans un grand parc. Le tombeau circulaire était constitué de deux cylindres concentriques dominés par une statue d'Auguste de dimension colossale. L'ensemble ressemblait davantage à la glorification d'un roi hellénistique qu'à

61. Roller, *op. cit.*, p. 73 ; Richardson, *op. cit.*, p. 183 ; Busink, *op. cit.*, p. 1026-1027. Roller suggère un lien très (trop ?) direct entre l'Hérodiûm et le Mausolée : « In 28 B.C., after returning from the East and authorizing the burial of Antonius and Cleopatra in a royal mausoleum, Octavian built his own analogous tomb, which came to be described in terms the Romans associated with eastern dynasts. Strabo may have witnessed the initial stages of construction and reported details to Herod, who then began his own version of the mausoleum. Soon after the Roman structure was completed, Herod visited the city and saw it. By 15 B.C. he could show his own mausoleum to Agrippa as one of several constructions with parallels in Augustan Rome. »

62. Eck, *op. cit.*, p. 112 ; Christ, *op. cit.*, p. 150. Ce message fut renforcé par la propagande qu'Octavien avait déployée contre le « manège oriental » d'Antoine et de Cléopâtre.

63. Eck, *op. cit.*, p. 113.

la tombe d'un restaurateur de la République. Mais en même temps, le Mausolée faisait aussi délibérément référence aux anciennes sépultures familiales des Étrusques et s'inscrivait ainsi dans la continuation d'anciennes traditions italiques⁶⁴.

Environ cinq ans après la fin de la construction du Mausolée d'Auguste, le roi Hérode entreprit de construire son Mausolée à lui, l'Hérodiûm au sud de Bethléem⁶⁵. Il choisit pour ce dernier une forme de construction qui rappelle manifestement le Mausolée d'Auguste. L'Hérodiûm a lui aussi un plan en forme de cercle, cette fois d'un diamètre de 63 mètres. Les murs encore debout aujourd'hui atteignent presque 16 mètres⁶⁶. Il est vrai que l'Hérodiûm ne servit pas seulement de tombeau, mais qu'il fut aussi le palais d'Hérode, abritant notamment des thermes et une synagogue. Mais comme le Mausolée pour Auguste, l'Hérodiûm, visible de très loin, était avant tout un symbole architectural du pouvoir d'Hérode.

Si Hérode semble s'être inspiré d'Auguste dans ses choix architecturaux, ce ne fut, répétons-le, de toute évidence pas dans une volonté de concurrence (après tout, le diamètre de l'Hérodiûm est plus modeste), mais bien davantage dans un mélange de célébration (comme preuve de loyauté) et d'imitation d'Auguste.

PIETAS AUGUSTI, PIETAS HERODIS

Au mois de janvier de l'an 27 av. J.-C., le Sénat décidait de décerner à Octavien le titre d'« Auguste » (le « Vénérable ») et de poser dans le nouveau bâtiment du Sénat, baptisé *Curia Iulia* en l'honneur de Jules César, un bouclier d'or célébrant ses vertus : *Senatus Populusque Romanus Imperatori Caesari Divi Filio Augusto Consuli Octiens Dedit Clupeum Virtutis Clementiae Iustitiae Pietatis Erga Deos Patriamque* (« Le Sénat et le peuple romain ont donné ce bouclier à l'empereur César Auguste, fils du divin (Jules), consul

64. John E. Stambaugh, *The Ancient Roman City*, Baltimore, 1988, p. 53.

65. Selon Richardson, *op. cit.*, p. 199, les travaux pour l'Hérodiûm auraient commencé en 23 av. J.-C.

66. Japp, *op. cit.*, p. 115.

pour la huitième fois, en hommage à son courage, à sa clémence, à sa justice, à son respect des dieux et de sa patrie.⁶⁷ »). Ce sont donc quatre vertus qui se trouvaient énumérées sur le bouclier : *virtus*, *clementia*, *iustitia* et, la dernière et la plus importante, *pietas*. *Pietas* désigne la coopération, le respect à l'égard de la communauté, de la famille et des dieux pour le bien-être de la communauté. Ces quatre vertus prêtées à Auguste sur ce bouclier, qui sont du reste régulièrement associées à l'époque augustéenne dans la littérature, l'art et l'épigraphie et que l'on retrouve sous sa propre plume dans ses *Res Gestae* (chapitre 34), n'étaient en soi rien de nouveau. *Pietas* avait à Rome un temple dédié dès 181 av. J.-C. Sylla et Pompée, en particulier, s'étaient déjà attribué les qualités de *virtus* et de *pietas* sous la République. Il est caractéristique qu'Auguste se serve d'une symbolique ayant déjà fait ses preuves sous la République pour la remodeler et la décliner à son propre avantage⁶⁸ : l'époque augustéenne n'a pas créé de césure brutale avec le passé, mais un renouveau et un essor fondés sur des valeurs républicaines. En ce qui concerne la *pietas*, Auguste donna au qualificatif *pius* une nouvelle dimension, en faisant de cette vertu son programme : Auguste était *pius* du fait qu'il avait promis de venger le meurtre de son père (adoptif), Jules César. Auguste était également *pius* pour avoir libéré sa patrie du danger de Cléopâtre ; enfin, il était *pius*, justement, pour avoir rendu à Rome ses temples, qui tombaient en ruine⁶⁹.

Pietas n'est certainement pas le mot qui vient naturellement à l'esprit en pensant à Hérode le Grand. Si l'on admet *a priori* (et en simplifiant les choses) ne pas remettre en question la *pietas* d'Auguste⁷⁰, il est peut-être plus difficile de concevoir, à première

67. Zanker, *op. cit.*, p. 95.

68. Galinsky, *op. cit.*, p. 80.

69. *Ibid.*, p. 88.

70. Les exemples ne manquent pas dans le parcours politique du jeune Octavien, mais aussi d'Auguste plus tard, qui attestent de la brutalité dont il a parfois fait preuve dans sa quête et sa défense du pouvoir. La recherche moderne est plus consciente de l'ambivalence du personnage d'Auguste, et elle tend à souligner davantage les facettes plus négatives. Dans le commentaire récemment publié par Ronald Ridley sur les mémoires d'Auguste, intitulé *The Emperor's Retrospect: Augustus' Res Gestae in Epigraphy, Historiography and Commentary* (Leuven, 2003), le chapitre le plus long (!) porte le titre « Lies » ►

vue, en quoi le « tyran » Hérode ait bien pu mériter l'épithète *pius*. Le nom d'Hérode est associé à l'assassinat de plusieurs membres de sa propre famille ; les lecteurs du Nouveau Testament le connaissent comme un infanticide⁷¹. D'un autre côté, Hérode a aussi été l'auteur d'un ambitieux programme politique et architectural qui a beaucoup apporté à la Judée, a stimulé l'économie et a notamment renouvelé d'anciennes traditions. Mais ce fut surtout sa politique habile à l'égard de Rome qui a permis à Hérode d'assurer une paix relative durant son règne.

Il y a fort à parier que dans la chronique perdue d'Hérode, le mot *pietas* ou *eusebeia* (le pendant grec de la *pietas* latine) ait également figuré en bonne place. De nombreux indices laissent en effet penser qu'Hérode appréciait de se voir qualifié de *pius*. Témoin, son panégyrique dans la *Guerre Juive* de Flavius Josèphe associe toute l'action d'Hérode au concept d'*eusebeia*. Dès le début de l'amitié liant Hérode à Auguste (et à Agrippa, gendre de ce dernier), toutes les activités entreprises par Hérode auraient selon Josèphe tendu avant tout à ce but, l'*eusebeia* : « Auguste lui attribua aussi tout le territoire qui s'étend entre la Trachonitide et la Galilée. Mais ce qui aux yeux d'Hérode l'emportait sur tout cela, c'est qu'il venait dans l'affection de César juste après Agrippa, et dans celle d'Agrippa juste après César. Dès lors, il atteint une très grande prospérité, son grand esprit s'exalta encore et le meilleur de son ambition se tourna vers la piété (*to pleon tês megalonoias epeteinen eis eusebeian*)⁷². » Josèphe donne ensuite toute une série d'exemples illustrant la *pietas* d'Hérode : sa *pietas* à l'égard de la religion juive et de son centre de culte, sa *pietas* à l'égard de sa famille, sa *pietas* à l'égard d'Antoine, d'Auguste et d'Agrippa⁷³. Vers la fin de sa vie, Hérode convoqua

(« Mensonges »). Il est à ce propos tout à fait intéressant – surtout dans une perspective de comparaison avec Auguste – de constater que la littérature récente se distancie des anciennes représentations d'Hérode, pour la plupart plutôt négatives. Tandis que les monographies plus anciennes sur Hérode consacraient leurs plus longs chapitres à ses « mensonges », les publications plus récentes s'efforcent de livrer un portrait beaucoup plus nuancé.

71. Matthieu II, 16.

72. Flavius Josèphe, *Guerre Juive*, I, 400.

73. Cf. Richardson, *op. cit.*, p. 191, 193.

un rassemblement à Jérusalem, l'occasion pour lui d'évoquer sa vie en forme de bilan ; le concept le plus important qui tombe – du moins dans la version de Josèphe – est à nouveau *eusebeia* : « Que chacun contemple mon âge élevé, la manière dont j'ai mené ma vie et ma piété (*eusebeian*).⁷⁴ »

L'étude des sources épigraphiques nous montre que Josèphe, dans ces lignes, n'invente pas un nouveau Hérode, mais représente ce dernier comme lui-même aimait à se considérer. Le premier exemple est tiré d'une inscription trouvée à l'ouest de l'Érechthéion, sur l'Acropole d'Athènes, et faisant vraisemblablement référence à des cadeaux offerts par Hérode à Athènes⁷⁵ :

« Le peuple
au roi Hérode le pieux (*eusebê*) et ami de César (*philokaisara*)
pour sa vertu (*aretês*) et sa générosité (*euergesias*). »

La date et le contexte de l'inscription sont incertains. On sait de sources concordantes qu'Hérode a fait des dons pour certaines constructions d'Athènes. Selon Suétone, tous les rois vassaux ont contribué à la finition du temple de Zeus à Athènes, dédié au génie d'Auguste⁷⁶. Hérode en faisait certainement partie, son engagement architectonique était probablement bien plus important que celui des autres rois clients. Flavius Josèphe rapporte qu'Hérode aurait fait des donations pour toute une série de monuments d'Athènes⁷⁷, parmi lesquels figurait peut-être le petit temple circulaire bâti sur l'Acropole en l'honneur de Roma et d'Auguste. L'inscription de l'Acropole, exprimant un remerciement, s'inscrirait dans cette logique. Quoi qu'il en soit, Hérode se fait représenter ici comme un homme satisfaisant aux plus hautes exigences religieuses et morales, telles celles qu'Auguste n'avait de cesse de revendiquer pour lui-même :

74. Flavius Josèphe, *Guerre Juive*, 1, 462.

75. OGIS (Wilhelm Dittenberger, *Orientis Graeci Inscriptiones Selectae*) 427 ; Dittenberger pense que l'Hérode mentionné dans cette inscription est plutôt Hérode de Chalkis, mais *cf. contra* et avec une bonne argumentation, Alla Kushnir-Stein, « An Inscribed Lead Weight from Ashdod: A Reconsideration », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 105, 1995, p. 84. Pour cette discussion, voir aussi Richardson, *op. cit.*, p. 208.

76. Suétone, *Auguste*, 60.

77. Flavius Josèphe, *Guerre Juive*, 1, 425.

aretê (*virtus*), *euergesia* (*benevolentia*) et la plus haute de toutes, *eusebeia* (*pietas*).

Le deuxième exemple épigraphique est un poids de plomb trouvé à Ashdod, en Judée, daté approximativement entre 30 et 4 av. J.-C.⁷⁸ :

« Au temps du roi Hérode
pieux (*Eusebous*) et ami de César (*Philokaisaros*). »

Comme sur l'inscription d'Athènes et chez Josèphe, ce dernier exemple associe dans un même souffle la *pietas* d'Hérode avec l'amitié étroite qui lie ce dernier à Auguste : *eusebês* (« pieux ») va de pair avec *philokaisar* (« ami de César »). Le lien avec la *pietas* d'Auguste est ainsi explicitement tracé.

Des peuples entiers pouvaient témoigner de leur *pietas* à l'égard d'Auguste. Hérode le Grand, roi des Juifs, est aussi dans ce cas⁷⁹. Mais Hérode s'est aussi attribué cette qualité pour qualifier ses *propres* actions. Hérode agissait *pour* Auguste, mais aussi – jusqu'à un certain point – *comme* Auguste. Comme Auguste, Hérode voulait entrer dans l'histoire comme le père attentionné de sa patrie, de son royaume, et comme le gardien des traditions locales. Tout au long de sa régence, Hérode eut pour objectif d'intégrer son royaume de manière quasi organique dans l'*Imperium Romanum* et (comme Auguste) d'étendre les bienfaits de la *Pax Romana* à tous les peuples de son royaume. Comme Auguste, Hérode voulait être compris comme un porteur de culture et de paix, « comme un bienfaiteur de tout premier ordre (*euergetikôtatê tē phusei*)⁸⁰ ». On observe donc un mélange frappant de déférence respectueuse à l'égard d'Auguste et d'*imitatio Augusti*.

STRATÉGIES POUR UN NOUVEL ORDRE

Aussi bien Auguste qu'Hérode créèrent un nouvel ordre dans leur domaine respectif, l'ordre du royaume de Judée étant par nature étroitement lié à l'ordre dominant de l'empire romain.

78. Kushnir-Stein, art. cité, p. 81-84 ; cf. aussi Richardson, *op. cit.*, p. 204.

79. Richardson, *op. cit.*, p. 194.

80. Flavius Josèphe, *Antiquités Juives*, 16, 150.

Lorsqu'Octavien, après la bataille d'Actium, revint d'Orient à Rome en été 29 av. J.-C., il fut confronté au défi de créer un ordre étatique qui soit compatible avec la conception républicaine du droit héritée de presque cinq cents ans d'histoire romaine. L'exercice consistait en définitive à instituer une monarchie sous le slogan de la *res publica restituta*. La politique augustéenne peut être résumée comme une politique d'« un pas en arrière » (le retour à la République) « pour deux pas en avant » (l'introduction du principat). Ce mouvement se retrouve à plusieurs niveaux, notamment, on l'a vu, dans les constructions d'Auguste : son Mausolée symbolise d'une part une réappropriation de la culture architecturale des anciens Italiques et des Étrusques, mais il annonce aussi, par son gigantisme et à travers la statue géante d'Auguste, une nouvelle ère marquée par la domination d'un seul homme. De la même manière, le temple d'Apollon sur le Palatin, au même titre que d'autres temples construits par Auguste, relie l'ancien et le nouveau. Cette tactique d'« un pas en arrière pour deux pas en avant » trouve son expression politique évidente dans l'attitude d'Auguste à l'égard du Sénat et du Consulat. Lors de la séance du Sénat au mois de janvier de l'an 27 av. J.-C., Octavien remit au Sénat la totalité des pouvoirs militaires et civils extraordinaires qui lui avaient été conférés⁸¹. Le Sénat était ainsi rétabli en tant qu'organe central du pouvoir. Formellement, la République était restaurée. Nous savons évidemment que ce rétablissement de la République n'était qu'une façade. Même si Auguste avait rendu la gestion des affaires publiques au « souverain » légal, à savoir le Sénat et le peuple, censés dès lors jouir du pouvoir décisionnel, la réalité était tout autre : loin de pouvoir décider en toute liberté, le Sénat et le peuple n'avaient, par exemple, pas même le droit de faire des propositions. Auguste avait renoncé au pouvoir absolu pour en confier une grande partie à la noblesse sénatoriale, mais il continuait en fait à tenir toutes les fonctions importantes de l'État et de l'armée entre ses mains.

La Judée faisait partie de toute une série de royaumes vassaux dont la majorité, depuis l'époque tardive de la République, se trouvait dans la partie orientale de l'espace méditerranéen et faisait notamment

81. Auguste, *Res Gestae*, 34.

office de zone tampon contre les Parthes⁸². Le Sénat considérait en effet « qu'il serait utile (*sumpherei*) qu'Hérode soit roi dans la perspective de la guerre contre les Parthes⁸³ ». À la place d'une expansion vers l'est, Auguste préféra protéger les frontières orientales de l'empire en faisant appel à des États vassaux qu'il liait à Rome, l'armée romaine se tenant toujours prête à intervenir depuis la province de Syrie⁸⁴. Les rois vassaux avaient pour Rome deux importantes fonctions : protéger la frontière orientale de l'empire et assurer la tranquillité intérieure dans leurs territoires. En contrepartie, Rome garantissait à ces royaumes clients la meilleure protection qui soit⁸⁵.

C'est donc ce rôle de vassal de Rome qu'assumait Hérode le Grand dans son royaume de Judée, dans un premier temps sous la protection d'Antoine, puis – après Actium – sous la protection d'Octavien/Auguste. Mais Auguste laissa de grandes latitudes à Hérode concernant l'administration de son royaume, que le roi de Judée sut habilement exploiter pour asseoir son pouvoir et étendre son territoire. Hérode y parvint en appliquant une tactique semblable au « un pas en arrière pour deux pas en avant » d'Octavien/Auguste. La stratégie mise en œuvre par Auguste pour fonder un nouvel ordre a pu inspirer d'autres acteurs importants de son époque. L'illustration la plus frappante de cette tactique chez Hérode est le temple de Jérusalem, qui, tout en rétablissant certains traits architecturaux

82. Sur les États vassaux cf. François Jacques et John Scheid, *Les structures de l'Empire romain*, Paris, 1999, p. 197-207 ; cf. aussi, plus particulièrement sur Hérode le Grand, Florian Weber, *Herodes – König von Roms Gnaden ? Herodes als Modell eines römischen Klientelkönigs in spätrepublikanischer und augusteischer Zeit*, Berlin, 2003. Les royaumes vassaux constituaient une ceinture entourant presque tous les territoires extérieurs importants de l'empire romain. La Cappadoce sous Archélaos, le Pont sous Polémon, la Galatie sous Amyntas et l'Arménie sous Tigrane étaient d'autres royaumes vassaux de Rome.

83. Flavius Josèphe, *Antiquités Juives*, 14, 385.

84. Eck, *op. cit.*, p. 91.

85. Un échange de bons procédés que le Numide Adherbal décrit très justement dans le *Bellum Iugurthinum* de Salluste (14,12) : *Qui vostram amicitiam diligenter colerent, eos multum laborem suscipere, ceterum ex omnibus maxime tutos esse*. « Ceux qui cultivaient fidèlement votre amitié assumaient une lourde tâche, mais en revanche ils étaient mieux protégés que personne contre les violences d'autrui. » Cf. Weber, *op. cit.*, p. 34.

originels de ce lieu saint entre tous, dépasse largement tout ce qui a précédé. Tant le *motif* ayant poussé à la nouvelle construction que la *forme* donnée à celle-ci renvoient à la politique augustéenne.

Bien sûr, au contraire d'Auguste, ce n'était pas tant pour avoir introduit un nouveau système de pouvoir qu'Hérode éprouvait le besoin de se justifier (la dynastie asmonéenne qu'il avait renversée était loin d'être une République !) ; c'est bien plus sa tendance à une certaine modernité culturelle qu'Hérode devait expliquer⁸⁶. Et il suivit pour ce faire justement une stratégie semblable à celle d'Auguste.

La stratégie employée par Auguste et par Hérode pour imposer leurs réformes respectives n'est bien entendu pas unique. L'histoire antique et moderne fournit d'autres exemples d'une introduction prudente et progressive de nouvelles idées politiques et culturelles, conjuguée avec une référence permanente à l'ordre ancien. De même, la recherche de légitimité politique à travers la dévotion démonstrative aux dieux, dont la construction de temples est la manifestation la plus visible, correspond à une politique du pouvoir répandue parmi les souverains – en particulier chez les fondateurs d'une nouvelle dynastie. Dans le cas d'Auguste, ce qui a de tout temps été considéré à juste titre comme remarquable est d'une part la cohérence avec laquelle le nouveau souverain a appliqué sa politique du « un pas en arrière pour deux pas en avant », et d'autre part le succès qu'il a rencontré grâce à cette politique. Quant à Hérode, ce qui frappe chez lui n'est pas seulement qu'il ait également appliqué cette stratégie (sa situation de roi vassal, après tout, le prédisposait à agir de la sorte), mais surtout la manière relativement explicite avec laquelle il semble s'être calqué sur le modèle d'Auguste.

On ne peut se défendre de l'impression qu'Hérode, jusqu'à un certain point, a « joué à Auguste » dans son royaume : j'ai cherché à le démontrer en m'appuyant sur la politique de construction de temples, sur les parallèles architecturaux entre l'Hérodiûm et le Mausolée, ainsi que sur la place accordée à la piété d'Hérode dans

86. Hérode devait se défendre contre l'accusation d'avoir négligé la piété juive : cf. *Antiquités Juives*, 15, 267. En accusant d'autres de cette négligence, Hérode écarte donc aussi un soupçon qui fut dirigé contre lui.

la littérature et dans l'épigraphie. Pour Auguste, la Judée n'était qu'un royaume client parmi d'autres, bien que relativement important. Il est vrai que ni la Judée ni Hérode ne sont cités dans les mémoires d'Auguste⁸⁷. Ce silence peut cependant être interprété de façon plausible comme un signe que la politique de clientélisme, dans le cas de la Judée, fonctionnait justement à l'avantage des deux parties : sous le pouvoir d'Hérode, la Judée a connu principalement la tranquillité, une tranquillité intérieure qui se répercutait sur ses relations avec Rome⁸⁸. Rome laissait Hérode tranquille, et celui-ci avait le champ libre pour mettre en œuvre sa politique. Quant à Auguste, la Judée ne lui a jamais véritablement causé de soucis. Hérode mourut en l'an 4 av. J.-C., d'une mort naturelle – une exception dans la dynastie des Hérodiens. Sur ce plan, la mort naturelle d'Auguste fait aussi figure d'exception en regard de la fin cruelle qu'ont connue la plupart des empereurs romains qui lui ont succédé. Les véritables problèmes – pour Rome comme pour la Judée – devaient survenir après les morts respectives d'Hérode et d'Auguste. Sur ce point encore, Auguste et Hérode se rejoignent⁸⁹.

Université de Lausanne
Faculté de Théologie
BFSH 2
1015 Lausanne
Suisse

87. Richardson, *op. cit.*, p. 13.

88. Cette harmonie ne fut interrompue que très brièvement quand Hérode tomba en disgrâce auprès d'Auguste, en 8 av. J.-C., pour avoir envahi la Nabatène (Flavius Josèphe, *Antiquités Juives*, 16, 286-292) ; mais une année plus tard déjà, Hérode fut réconcilié avec Auguste grâce à Nicolas de Damas (*ibid.*, 16, 335-355).

89. Cet article se fonde sur deux conférences données le 21 avril et le 9 mai 2005, respectivement à l'université de Genève et à l'université de Berne. Je remercie les personnes qui m'ont fait part de leurs commentaires et de leurs critiques lors de ces deux présentations ainsi que le Professeur Jürgen von Ungern-Sternberg (université de Bâle) pour avoir lu une première version de cet article.